

# Le président Chadli inhumé hier au Carré des martyrs

*Le président Chadli Bendjedid, décédé samedi à l'âge de 83 ans, des suites d'un cancer, a été inhumé hier au Carré des martyrs au cimetière El-Alia. L'inhumation s'est déroulée dans la stricte observation du protocole qui prévaut en la circonstance pour les chefs d'Etat. L'oraison funèbre, déclamée par Mohamed Cherif Abbas, le ministre des Moudjahidine, s'est voulue un hommage rendu à un homme qui s'est consacré à la libération, puis à l'édification du pays.*

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - Le témoignage, d'où qu'il est venu, s'est voulu soft, dépouillé de ce qui pouvait marquer la dissonance avec l'émotion propre au rituel funèbre.

Dans le lot de ceux qui ont accepté de dire un mot sur le défunt et sur son parcours, c'est paradoxalement l'ancien chef du gouvernement, Mouloud Hamrouche, qui a osé la remarque la plus notable : «Le problème de sa génération est qu'il lui manquait la planification et le management des projets», a-t-il attesté, poussant jusqu'à souligner que Chadli «n'avait pas de projet politique».

Cependant, Mouloud Hamrouche a concédé au défunt d'avoir repris et traité les dossiers légués par Houari Boumediène mais surtout d'avoir consenti à une ouverture politique. «Il a compris que le système politique ne pouvait régler les problèmes sociaux et politiques, il a, aussi, entrepris des réformes.»

Aux yeux de Hamrouche, Chadli n'est toutefois pas

exempt de reproches. «Il a dû se tromper.» Ahmed Taleb Ibrahimi, en revanche, aura le témoignage expurgé de tout ce qui pouvait créer la controverse. Peut-être pensait-il tout le bien qu'il a dit de l'homme et notait-il bien son parcours et ses réalisations ?

L'ex-Premier ministre, Ahmed Ouyahia, a carrément inscrit son témoignage aux antipodes des critiques qui ont accablé Chadli de son vivant et à l'article de la mort. «Il a été injustement critiqué. Il a su garder une grande réserve, malgré la sévérité des critiques dont il a fait l'objet.»

Ouyahia, qui est arrivé à El-Alia alourdi par sa garde rapprochée, a également loué le patriotisme du défunt.

Dans cet hommage posthume, Chadli aura même droit à une reconnaissance estampillée Ouyahia pour les progrès accomplis par le pays durant sa magistrature : «De 1979 à 1992, le pays a grandement avancé. Chadli était un bâtisseur.»

Moins discret que les années passées, l'autre ancien



Photo : Djellal Barkat.

chef du gouvernement Ali Benflis a également accepté de témoigner. «C'est un témoin du siècle. Il était à l'écoute des citoyens.»

Cela étant, la presse n'aura pas la même aisance à faire parler l'ancien ministre de la Défense Khaled Nezzar. Si ce dernier s'est laissé bombarder par les flashes des photographes, il n'a consenti aucune déclaration, en dépit d'une sollicitation appuyée. Les adieux solennels au défunt ont été pro-

noncés par le ministre des Moudjahidine qui, dans son oraison funèbre, a beaucoup plus mis l'accent sur le parcours du moudjahid qu'a été Chadli, son sens de l'organisation militaire et sa bravoure. Mohamed Cherif Abbas a, entre autres, attesté du rôle joué par Chadli Bendjedid dans la professionnalisation de l'ANP.

Chadli Bendjedid, troisième président de la République algérienne, a été accompagné

à sa dernière demeure par la quasi-totalité des responsables politiques et militaires, en poste ou anciens.

Le président Bouteflika, les membres du gouvernement, les hautes autorités militaires, des responsables de partis et d'associations ont été à El-Alia pour l'ultime adieu au défunt.

Chadli Bendjedid a été enterré à côté de l'autre président, Ahmed Ben Bella, décédé, lui, en avril dernier.

S. A. I.

## RND

# La contestation gagne du terrain

*La situation interne du RND se dirige-t-elle vers une confrontation directe entre les deux clans qui se disputent la direction du parti ? Le mouvement de redressement qui a vu le jour au lendemain des législatives du 10 mai réussira-t-il à renverser le rapport de force en sa faveur ? Des questions qui restent pour le moment sans réponse. Et pourtant, des sources sûres laissent croire que «sur le terrain, le vent de la contestation souffle à une grande vitesse sur la maison RND».*

**Abder Bettache - Alger (Le Soir)** - L'actuelle direction nationale du RND est plus que jamais sous les feux de la rampe. En effet, les élections locales de novembre prochain constitueront à coup sûr un véritable test de vérité six mois après la débâcle de mai dernier.

L'enjeu est de taille. Il s'agit pour l'équipe d'Ahmed Ouyahia de battre en brèche les «griefs» retenus et autres arguments avancés à son encontre par ses détracteurs.

Or, la situation semble prendre d'autres proportions avec l'entrée en lice, dit-on, des «ténors» du RND.

Des informations rapportées par la presse évoquent le «ralliement au mouvement de redressement des personnalités connues au sein du parti» et qui ont jusque-là évité de s'impliquer dans le bras de fer engagé entre

la direction du RND et le mouvement de redressement animé par les Nouria Hafs et Belkacem Benhassir et autres Tayeb Zitouni et Hami Laroussi. C'est ainsi qu'on parle du retour des anciens à l'image d'ex-ministres à l'image de Abdelkader Attaf et Yahia Guidoum ou encore ceux qui ont été remerciés, à l'occasion du dernier changement gouvernemental à l'image de l'ex-ministre de l'Éducation Boubekour Benbouzid.

A ce sujet, on avance même le retour au «bercail», de Mokdad Sifi. Ce dernier, rencontré hier au cimetière El Alia à l'occasion de la cérémonie funéraire de l'ex-président de la République Chadli Bendjedid, a évité de faire le moindre commentaire.

Pour sa part, le secrétaire général du RND fidèle à lui-même, a affiché une «sérénité totale», laissant croire que «rien

de particulier» ne se produit au sein de son parti. Une attitude qu'Ahmed Ouyahia a de tous temps affichée, et ce, au sommet de la crise de son parti. Il n'en demeure, qu'hier, les détracteurs du secrétaire général du RND ont marqué de leur présence la cérémonie funéraire de l'ex-président de la République.

Un message que ces derniers ont voulu sans aucun doute transmettre «à qui de droit», d'autant que hier, la classe politique dans son ensemble était largement présente au cimetière El Alia.

Par ce mouvement, les redresseurs souhaitent «un changement» et pour ce faire, ils appellent à «un congrès extraordinaire au cours duquel l'actuelle direction remettrait son mandat», et en cas de refus, ils se disent «prêts à tous les combats».

Parmi ces combats, figure la bataille électorale de novembre prochain. A ce titre, les animateurs du mouvement de redressement qui ont «multiplié les contacts» avec la base misent sur une défaite de leur parti aux locales de novembre prochain.

D'ailleurs, les analystes de la question politique nationale ont, jusque-là, soutenu l'idée, selon laquelle les frondeurs peuvent revenir à la charge si Ouyahia est



Photo : Samir Sid

éjecté du gouvernement et une défaite certaine aux locales de novembre prochain.

Bien que désarmés face à Ouyahia, les frondeurs se disent convaincus que «le mécontentement est général au sein du parti». Pour eux, «les cadres militants cachent leur colère». Mais pour cette fois-ci, on indique que conjoncture oblige, il sera désor-

mais «urgent de changer de stratégie» et «éviter toute forme de manipulation dont l'objectif est de tuer la contestation à la base». Pour les animateurs du mouvement de redressement, la dernière ligne droite est désormais entamée.

Le finish est fixé pour le 29 novembre prochain.

A. B.